

Bonjour chez vous.

ALAIN
BERNARD
CHARLOTTE
DOMINIQUE
ELIANE

décor : une pièce qui ressemble à un grand salon avec une table, cinq fauteuils, quelques éléments de mobilier. Au fond on peut deviner une télévision. Au centre, un étrange cube métallique trône sur un trépied. Quand le rideau s'ouvre, on peut voir Bernard avachi sur un des fauteuils, un verre à la main. Non loin de lui, Charlotte regarde par la fenêtre, debout, de dos. C'est le matin.

CHARLOTTE — Je me demande bien ce qu'elle fabrique ! Ca fait vingt minutes qu'elle devrait être là.

BERNARD *étouffant un baillement* — Qui ça ?

CHARLOTTE *agacée* : Dominique ! Pas l'empereur de Chine ! Si tu faisais un peu attention, de temps en temps.

BERNARD *réprimant un petit rot discret* – D'autant qu'on voit mal ce que viendrait foutre l'empereur de Chine dans cette baraque. J'ai déjà de la peine à savoir pourquoi j'y reste.

CHARLOTTE *voix glacée* – Tu le sais très bien Bernard, au contraire. Et encore plus aujourd'hui.

BERNARD — Ah oui, l'anniversaire. (*Fait la moue*). Le grand jour.

CHARLOTTE — Quinze ans déjà.

BERNARD — Déjà ? (*Vide son verre d'un trait*) Tu trouves que c'était pas assez long ? Quinze ans qu'on croupit dans ce trou à rats.

CHARLOTTE — Mais qu'est-ce qu'elle peut bien faire depuis tout ce temps ?

BERNARD — Et nous, qu'est-ce qu'on a fait pendant quinze ans, hein, Charlotte ?

CHARLOTTE *Se retournant et allant s'asseoir sur un fauteuil*. — On a attendu, jusqu'à ce jour. Mais aujourd'hui c'est la fête, on va savoir, enfin. (*On entend un clic provenant de la boîte métallique au centre de la pièce*)

BERNARD *Tourne la tête vers le boîtier* – Ca y est, la symphonie recommence. Ce truc me rendra fou. Ca me scie les nerfs.

CHARLOTTE — Tu ne désires pas savoir, toi ? Après quinze ans.

BERNARD — Durant ces quinze années, j'ai appris à ne plus rien **désirer**, ça évite pas mal de déconvenues.

(*On entend frapper à la porte, Charlotte qui se préparait à répondre à Bernard se précipite et ouvre*)

CHARLOTTE — Eliane ? Bonjour, entre, entre. (*Une femme entre deux âges entre doucement dans la pièce en portant un panier qu'elle tend à Charlotte*).

ELIANE — Tiens, j'ai apporté un gâteau et deux bouteilles de Champagne, pour la fête.

CHARLOTTE — Oh, c'est gentil. Je sens que ça va être chouette. (*Pose le panier sur la table*)

ELIANE — Depuis le temps qu'on les attend ces quinze ans ! (*semblant s'apercevoir de la présence de BERNARD*) Tiens, bonjour Bernard. (*Bernard émet un vague gargouillis*) Toujours gai comme un pinson à ce que je vois. (*Se tourne vers le boîtier métallique qui émet un petit 'clic'*) Le capteur est toujours là bien sûr.

BERNARD — Non, non, il est parti faire fait un petit tour sur la route pour aller pisser mais il en a eu marre et il est revenu. C'est farceur ces engins, hein ? On tourne le dos et pffuit, ils sont déjà **ailleurs**. On va être obligé d'installer une châtière bientôt, pour qu'il rentre la nuit, le capteur. On

pourrait peut-être en profiter pour tailler la route nous aussi.

ELIANE — Décidément, ce cher Bernard se surpasse aujourd'hui, je sens qu'il est sur le point de se transformer en authentique boute en train. La pleine lune, peut-être ? Ou alors le clair de terre, il paraît que c'est très beau vu de l'espace. Ça ne te tenterait pas un voyage dans l'espace mon petit Bernard ? Avec un aller simple, cela va sans dire...

CHARLOTTE — Oh, ne fais pas attention, il est à cran. C'est l'anniversaire. Ça nous met tous les nerfs en pelote, pas vrai ?

(On entend deux autres clics)

BERNARD *Se lève à moitié de son fauteuil en colère et crie* — Tu vas la boucler, oui ?

ELIANE *Se tourne vers CHARLOTTE* — tu tolères qu'il te parle sur ce ton ? Quand il te tapera dessus, il ne faudra pas t'étonner ...

CHARLOTTE *Faisant bouffer ses cheveux* : , non, il ne s'adresse pas à moi, tu penses bien. Il disait ça pour le capteur. D'entendre sans arrêt tous ces clics, ça lui met les nerfs à vifs.

ELIANE *s'adressant à Bernard* — Tu parles aux boîtes en métal maintenant ? *(S'assoit sur un fauteuil)* les problèmes arrivent surtout quand elles commencent à vous répondre. Dieu merci nous n'en sommes pas encore là. *(Lorgne Bernard)* Mais cela ne saurait tarder si j'en juge par ta mine pour le moins déconfitée.

BERNARD — C'est étrange, quand tu ouvres la bouche, ça fait toujours comme un bruit de chasse d'eau. Je me suis souvent demandé de quels tréfonds putrides ces relents infâmes pouvaient bien te remonter.

CHARLOTTE *Eclate d'un rire niais* — Allons, allons, vous n'allez pas encore vous disputer, surtout aujourd'hui, pour les quinze ans. *(Va à la fenêtre)* Tiens voilà Dominique, ça y est, elle est revenue.

ELIANE *Enjouée* — Ah ! Dominique !

BERNARD *Déprimé* — Ah ! *(Levant les yeux au ciel)* Dominique ... *(laisse tomber ses bras ballants)*

(Dominique entre sans frapper, femme d'une trentaine d'années, élégante et bien mise, assez coquette. Elle porte également un panier à provisions)

CHARLOTTE et ELIANE *ensemble* — Bonjour, Dominique.

BERNARD *En soupirant* — 'jour.

(On entend deux clics)

BERNARD — Ouais, bonjour aussi.

DOMINIQUE *Pose son sac à main, ses gants et le panier sur la table.* — C'est extraordinaire, on dirait que le capteur lui a parlé !

ELIANE — C'est bien ce que je disais. Nous y sommes. Tout à l'heure il va avoir une vision.

BERNARD *Le menton calé dans sa main droite* — Qu'est-ce que tu es drôle, quasiment burlesque. C'est bizarre, personne n'a encore réussi à isoler le chromosome de la connerie, pourtant, quand je te regarde, je me dis que c'est sans doute le plus facile à repérer dans tout le génome humain.

DOMINIQUE — Je vois que l'ambiance est excellente, comme d'habitude. Je propose qu'on commence la fête tout de suite, comme ça on aura plus de temps pour s'engueuler après.

(On entend deux clics)

BERNARD *Montrant le capteur du pouce.* — Il est pas d'accord. Il préfère qu'on s'engueule tout de suite.

CHARLOTTE — C'est peut-être ça qu'il capte ?

DOMINIQUE — Quoi « ça » ?

ELIANE *S'examinant le bout des ongles* — Oui, précise ta pensée ... si tu en as une bien sûr.

CHARLOTTE — Ben, nos disputes. C'est peut-être nos disputes qu'il capte ...

DOMINIQUE — Le capteur ?

ELIANE — Depuis tout ce temps ?

DOMINIQUE — Toutes nos disputes ?

BERNARD *D'un ton las* — Il aurait explosé. L'électronique c'est fragile.

DOMINIQUE — C'est égal, on le saura bientôt. Bon, je propose qu'on porte un toast à ces quinze ans. Ca se fête !

BERNARD *l'air vaguement intéressé* — C'est ce que j'ai entendu de plus intelligent depuis ce matin.

CHARLOTTE — Non, il faut attendre qu'Alain soit arrivé. On ne peut pas commencer sans lui.

BERNARD — C'est une nécessité absolue ?

(On entend trois clics)

ELIANE — C'est vrai que c'est agaçant, ce bruit, sans cesse. Il faut reconnaître que ça cliquète à tout va, quand même.

BERNARD — Surtout depuis que tu es ici, tu as remarqué ? C'est peut-être un capteur à connerie, finalement.

ELIANE — Et il capterait la mienne alors que tu es à côté ? Je veux bien que ce soit sensible mais à ce point-là ?

CHARLOTTE — Arrêtez un peu vous deux, à la fin. Il n'y a vraiment que vous que ça amuse, ce petit jeu. Depuis quinze ans que ça dure ... c'est insupportable !

DOMINIQUE — Depuis quinze ans, c'est fou quand même.

BERNARD et ELIANE — Oui quinze ans, depuis que ... *(Tout le monde s'arrête, gêné)*

DOMINIQUE à Eliane — Tu crois vraiment que ça vexerait Alain si on commençait sans lui ?

ELIANE — Alain est un garçon susceptible.

BERNARD — C'est le moins qu'on puisse dire.

CHARLOTTE — Et puis, ça le concerne également. Au même titre que nous.

ELIANE — J'allais le dire.

DOMINIQUE — Nous sommes tous concernés.

CHARLOTTE — Sinon nous ne serions pas ici.

ELIANE — J'allais le dire.

(On entend deux clics)

DOMINIQUE — Qu'est-ce que ça veut dire ?

ELIANE — Juste « clic - clic » j'imagine. C'est Bernard qui comprend le langage « clic » manifestement. Il va nous traduire.

BERNARD *se prenant le front dans les mains, l'air très concentré* — Il a dit qu'Eliane allait le dire. *(Un temps)* Enfin, je crois.

(On entend deux autres clics)

BERNARD — C'était bien ça.

(Eliane se lève et va près de la fenêtre).

CHARLOTTE — Où peut bien être passé Alain? Il sait bien que c'est aujourd'hui bon sang !

DOMINIQUE — Et il est sur place.

ELIANE — Nous sommes tous sur place. On ne peut pas aller ailleurs.

BERNARD — Ouais, ça fait quinze ans qu'on fait du sur-place. On a trouvé mieux que le développement durable, on a inventé l'inertie **pérenne**. Faudrait déposer un brevet ça pourrait peut-être intéresser quelques Suisses.

ELIANE — A propos, voilà Alain.

DOMINIQUE — Il est Suisse ?

ELIANE — Non, il était banquier.

CHARLOTTE — Et il aime le chocolat.

BERNARD — Tout se recoupe. Je suis sûr qu'il a une montre, en plus. Bref, ce type est un rescapé des alpages et il nous l'a caché pendant quinze ans. Où va se nicher la malfaisance humaine, grand dieux !

DOMINIQUE — Vous êtes tous fous ou quoi, aujourd'hui ?

(Alain entre dans la pièce, lui aussi avec un panier. Habillé en costume cravate.)

ALAIN — Bonjour, désolé pour le retard. J'ai essayé de faire au mieux.

ELIANE — C'est réussi.

DOMINIQUE — Bon, en bien maintenant on peut commencer la petite fête ! Je propose qu'on débouche une bouteille. Bernard ?

(Bernard tend la main vers le panier de Dominique pour saisir une bouteille)

BERNARD — Pas de problème. Je suis l'homme de la situation.

CHARLOTTE — Non, il faudrait d'abord ... qu'on ... sache.

(Bernard retire sa main vide du panier)

BERNARD — Et voilà. Tant va la main au panier qu'à la fin elle se lasse. *(Tourne la tête vers le capteur)* Je suis sûr qu'il va cliquer, là.

(On entend deux clics)

BERNARD *l'air modeste*— Je vous l'avais dit.

DOMINIQUE *stupéfaite*— Mais alors c'est vrai, tu lui parles !

BERNARD — Non, c'est lui qui me parle. Il a pas énormément de vocabulaire, c'est vrai, mais d'un autre côté, on saurait pas trop quoi se dire non plus.

ALAIN *avec un sourire*— Dominique, il plaisante.

ELIANE *Revenant vers la table*— Oui, on rit beaucoup.

DOMINIQUE — Puisqu'on est tous là, on peut ... enfin ... vous voyez quoi.

CHARLOTTE — Oui, ce serait fait.

ALAIN — Si tout le monde est d'accord ...

ELIANE — Et si tout le monde n'est pas d'accord, justement ?

BERNARD — Ah, le corps diplomatique semble souffrir d'une certaine raideur, subitement.

ALAIN — Tu as peur ?

ELIANE — Peur de quoi ? De toi peut-être ?

ALAIN — Je ne sais pas, on était tous d'accord, cela fait des années qu'on en parle, qu'on attend ce moment et ...

ELIANE — Des années que je vous supporte, que je supporte de vivre dans ce trou puant, sans jamais pouvoir sortir, des années où pas un soir je ne me suis couchée sans l'envie de ne jamais me réveiller.

CHARLOTTE — Dis donc, de quel droit tu te permets de dire des choses pareilles. Et nous, tu crois qu'on a fait ça sur une jambe ? Quinze ans à côté de ce truc (elle désigne le boîtier métallique) qui nous est tombé dessus comme la vérole sur la bas clergé, quinze ans à se demander ce que ce foutu capteur pouvait bien capter.

DOMINIQUE — Quinze ans sans pouvoir sortir faire les magasins. *(Tire sur les pans de son tailleur)* Les livraisons c'est pratique, mais on s'en lasse.

DOMINIQUE — Ouais, quinze ans ... sans voir le bout d'une route. Juste le commencement interminable de la même, encore et toujours.

ALAIN — C'est justement aujourd'hui qu'on pourrait ...

CHARLOTTE — Je ne comprends pas qu'on puisse hésiter, ça dépasse.

ELIANE — Tu es rapidement débordée ma pauvre chérie.

DOMINIQUE — De toute façon qu'est-ce qu'on risque ?

(Tous les autres se taisent subitement et la regardent fixement. Un temps. On entend deux clics)

DOMINIQUE — Je propose d'ouvrir une bouteille ? Mmmh ? *(Tend la main vers le panier)*

DOMINIQUE — Quoi ? Qu'est-ce j'ai dit ?

DOMINIQUE *Retire la main du panier et se gratte le menton*— Une connerie ?

ALAIN — Ecoutez-moi tous. Il faut qu'on se serre les coudes, on est tous dans le même bateau, pas vrai ? *(Un temps)* On doit savoir. Ce n'est plus possible, c'est une occasion unique, elle ne se reproduira plus, nous le savons tous. *(Pendant tout le discours Bernard regarde le panier et hoche la tête d'un air désolé)* . Il faut surmonter nos divergences, pour une fois, il faut qu'on soit lucides et solidaires.

ELIANE — Ca me paraît difficilement compatible.

ALAIN — Tu n'as pas envie de tourner le dos à cet endroit, à cette vie, pour toujours ?
(On entend deux clics)

DOMINIQUE — Qu'est-ce qu'il dit ?

BERNARD — Quelque chose comme « je vous emmerde », probable.

CHARLOTTE *énervée* — Arrêtez avec ça ! Il ne dit rien, rien de rien, c'est une machine, une simple machine qui ...

ALAIN — Nous pourrit la vie depuis quinze ans.

BERNARD — Y a de ça.

ELIANE — Puisque tu es si fort et si intelligent, Alain pourquoi tu ne commences pas ?

ALAIN *piqué au vif* — On avait dit qu'on tirerait au sort. On l'avait dit ou on ne l'avait pas dit ?

DOMINIQUE — Je crois qu'on l'avait dit.

BERNARD *de nouveau avachi sur son siège, semble s'être endormi*. — Ouais. On l'avait dit.

ALAIN *Pose sa veste sur un fauteuil* — On a dit ce qu'on ferait alors on fait ce qu'on a dit.

DOMINIQUE — J'ai l'impression d'avoir déjà entendu ça quelque part.

BERNARD *mange une olive* — Ca ressemble à une chanson de Patrick Bruel.

CHARLOTTE *étonnée, se tourne vers Eliane* — Ah bon, tu trouves toi ?

ELIANE — Je ne sais pas, je n'écoute que de la musique.

ALAIN — Il faut qu'on sache, il faut qu'on sache, il faut qu'on sache !

CHARLOTTE — Et qu'on en finisse !
(On entend deux clics)

DOMINIQUE — Est-ce que tout cela peut vraiment finir un jour ?

ELIANE — Tiens, il y a eu un arc électrique entre deux de tes neurones.

BERNARD — Mmh, mmh.

ALAIN — Parce que tu te crois vraiment au-dessus des autres, Eliane ? *(Il s'approche d'elle, en colère)* Tu penses que tu vaux mieux que nous ? Et pour quelles raisons ? Tu peux nous expliquer ? *(Sur un ton sardonique)* Je serais ravi de prendre une leçon de morale de ta part.

ELIANE *Bafouille* — Mais, je ne ...

BERNARD — Ah, t'as bugué.

ALAIN *se retourne vers Bernard* — Et toi, cher Bernard, l'homme que rien n'atteint, qui passe ton temps à faire ses petites remarques fielleuses sur tou le monde ...

BERNARD — Ca faisait longtemps ... Une petite coupe ? Mmmh ?

ALAIN — Des effets de manche ne font plus rire que toi. Regarde-toi, tu es devenu un clown au bout du rouleau. Tout le monde a pitié de toi ...

BERNARD — Sauf toi, visiblement.

ALAIN — Sauf moi, en effet. Je préfère garder ma pitié ...

BERNARD — Pour toi-même, on le savait déjà.
(On entend encore deux clics)

DOMINIQUE — Moi je trouve qu'on devrait le faire tout de suite. *(Fouille dans son sac et en tire un petit carré de carton)* J'ai reçu ça dans ma boîte ce matin. *(Tous les autres sortent un morceau de carton identique de leur poche ou de leur sac).*

CHARLOTTE — Dominique on a tous reçus le même.

DOMINIQUE — Sur le mien il y a marqué : « bi »

BERNARD — Une seule fois ?

DOMINIQUE — Oui, pourquoi ?

BERNARD *soupire* — Non, rien, laisse tomber. Sur le mien, il est écrit « té ».

CHARLOTTE — Et sur le mien « pa ».

ALAIN — Moi c'est « li ».
(Ils regardent tous Eliane qui fait mne de les ignorer)

ELIANE — « Cul » *(en prononçant le « l »)*

BERNARD — Amusant.

ELIANE — Très.

ALAIN — Ca fait, ça fait ...

(On entend deux clics)

CHARLOTTE — Cherche pas : cul – pa – bi – li – té.

BERNARD — Là on a fait un net progrès. On s'en serait jamais douté tout seul. Je propose qu'on arrose ça. Au champagne si possible.

ALAIN — C'est lié au capteur, c'est sûr, mais pourquoi nous rappeler ... pourquoi le capteur aurait-il besoin de ...

CHARLOTTE — Ce n'est pas pour le capteur, c'est pour nous.

DOMINIQUE — S'il y a un capteur, il faut bien qu'il capte quelque chose à la fin !

ALAIN — Et nous le saurons aujourd'hui.

BERNARD — C'est encore foutu pour le champagne.

ELIANE — Vous le saurez aujourd'hui; je n'ai probablement rien à faire dans toute cette histoire.

CHARLOTTE — Cette chère Eliane, toujours prompte à se défausser sur les autres n'est-ce pas ? *(S'approche d'elle en souriant)* mais tu es coupable, Eliane, coupable comme nous tous ici. *(Elle se tourne et balaye de la main les autres qui se taisent visiblement mal à l'aise)*. Tous ! Tu entends, tous ! Tu l'as tué comme nous !

ELIANE *tente d'étrangler Charlotte et devient hystérique*— Non, c'est faux, c'est un coup monté, je n'ai rien fait, rien ! C'est vous, vous ! *(Dominique et Alain vont prêter secours à Charlotte qui se dégage pendant que Bernard suit la scène d'un regard distrait en soupirant)*

ALAIN *s'adresse à Eliane*— Elle a raison, tu le sais bien. On était tous d'accord.

DOMINIQUE — Oui, enfin, moi, au départ, je n'avais compris où vous vouliez en venir.

BERNARD — Et ça fait une grosse différence avec maintenant ?

DOMINIQUE — Mon pauvre Bernard, si tu crois que ce tu dis m'intéresse ! Quand tu ouvres la bouche j'ai les oreilles qui se ferment.

BERNARD — Ca explique tout : ventilation insuffisante, les cables qui chauffent et paf ! Les grumeaux de la tête qui crament comme des merguez. L'accident bête, quoi !

DOMINIQUE — T'es vraiment un pourri.

BERNARD — Exact. Mais moi au moins, je le sais.

ALAIN — Et ça te rend moins coupable que nous ?

BERNARD — Ca, seule la machine nous le dira. *(Se lève et tapote le cube en métal)* Hein, mon biquet, tu va nous dire tout ça, bientôt. C'est pour ça qu'ils font tous dans leur froc. *(Se dirige vers la fenêtre)* Depuis tout ce temps que ce machin me capte — sans que je sache réellement ce qu'il capte en moi exactement, comme nous tous ici — j'ai fini par me faire une raison. Si je suis le plus coupable, je périrai, sinon, et bien, je ne sais pas, en fait.

DOMINIQUE — Moi je trouve que ça fait une grosse différence, quand même.

BERNARD — C'est sûr que quand on est mort, le coordonné sac-chaussure prend tout de suite une importance assez relative. *(Revient vers son fauteuil)* D'un autre côté, je n'ai jamais été très porté sur le coordonné sac-chaussure.

ALAIN — Oui, tu étais porté sur autre chose, pas vrai ?

BERNARD *s'assoit* — Vrai.

ALAIN *jette un coup d'oeil au capteur* — Quinze ans, c'est largement suffisant pour évaluer le caractère d'une personne. Surtout quand on est porté sur ...

BERNARD — Je me trompe ou ton masque du brave type est aussi fissuré qu'une ferme de caractère le Lubéron ? *(S'approche de lui en plissant les yeux)* On voit à travers et c'est pas joli-joli. Tu devrais mettre du joint silicone. Ca ferait plus propre.

ALAIN — Tu as peur de ce qui va sortir de la machine, peut-être ?

BERNARD — Pas autant que toi, mon cher Alain.

DOMINIQUE *se penchant pour inspecter le capteur* — D'ailleurs je me demande bien de quelle façon ça va nous sortir quelque chose. On dirait qu'il n'y a aucune ouverture.

CHARLOTTE — Tout est prévu, planifié. Je suis certaine qu'il nous observe, là, tout de suite.

ELIANE — Grand bien lui fasse. Quinze ans que nous sommes captifs de ce capteur.

BERNARD — Captifs du capteur, la formule est audacieuse.

ALAIN — Mais elle résume bien la situation.

DOMINIQUE — Prisonniers du village.

BERNARD — Tous des « numéro 6 ».

ALAIN — Bonjour chez vous.

ELIANE — Et pourquoi, pourquoi ?

(Ils s'arrêtent tous de parler et fixent Eliane, Dominique se met à pleurer)

CHARLOTTE — Je n'en peux plus, j'en ai assez.

DOMINIQUE range son mouchoir — Tout ça parce qu'on a ...

ELIANE — Il y a quinze ans.

BERNARD — Il avait rien demandé non plus.

ALAIN — On ne va pas revenir là-dessus, c'est de l'histoire ancienne. On ne pas pas passer notre vie à regretter.

(On entend deux clics)

CHARLOTTE — Après quinze ans on devrait pouvoir être pardonné.

ELIANE — Nous avons assez souffert comme ça je trouve.

BERNARD — Ce que tu connais de la souffrance, Eliane, tiendrait sur la tranche d'un confetti en écrivant très gros. Cette machine nous capte depuis quinze, depuis ce fameux soir. Nous ne pouvons plus faire un pas sans nous y cogner.

ALAIN — On avait tous accepté à l'époque, une machine qui détecterait le plus coupable d'entre nous en captant ...

DOMINIQUE — Quoi ?

CHARLOTTE — Oui, que peut bien capter ce capteur ?

ALAIN — Cette question, on se l'est posée dix mille fois. Pour rien. Mais aujourd'hui, c'est la l'anniversaire.

BERNARD *lorgne vers la table* — Mais c'est foutu, le champagne a chauffé. Fallait le boire tout de suite.

ELIANE — Mon pauvre Bernard, tu ne te fais même plus rire toi-même. Tu es ...

BERNARD — Pitoyable, tu te répètes. C'est l'âge.

ALAIN — Ne somems-nous pas tous également pitoyables, tous également dignes de pitié ?

CHARLOTTE — Quinze ans qu'on s'entre déchire avec une ombre a milieu de nous !

DOMINIQUE — Quinze ans, c'est long.

BERNARD — Moins que l'éternité.

ALAIN — Il l'avait cherché aussi. Nous n'avons pas que des torts dans cette affaire.

CHARLOTTE — C'est étrange, je viens de réaliser qu'en quinze ans, nous n'en avons jamais vraiment parlé.

DOMINIQUE — Il est de fait que ce n'est pas mon sujet de conversation préféré.

ELIANE — En ce qui me concerne c'est plus simple : j'ai tiré un trait sur cette histoire.

ALAIN — Ta capacité d'oubli est stupéfiante mais je crains qu'elle ne soit surestimée. Pour ma part je suis partagé, très partagé. Bien sûr que nous n'aurions pas dû faire ce que nous avons fait mais d'un autre côté, avions-nous le choix ? Que ce serait-il passé si nous l'avions laissé partir ?

(On entend trois clics)

BERNARD — Tiens un de plus, c'est l'inflation. Super ton discours, mon petit Alain. T'es un pro de la com'. Comment justifier l'injustifiable. La vérité c'est que nous sommes tous coupables. Et que personne ne veut l'admettre.

ELIANE *d'un ton aigre* — Sauf le grand, le généreux Bernard, je suppose.

DOMINIQUE — Moi je veux bien admettre tout ce qu'on voudra du moment que je peux sortir d'ici.

ALAIN *avec un sourire sans joie* — Et pourquoi tu ne le ferais pas ?

CHARLOTTE — Il n'y a pas de barreaux aux fenêtres, pas de gardes aux issues, nous sommes ... libres.

DOMINIQUE — Mais il y a encore cette chose qui nous poursuit, toujours et toujours. Quel cauchemar !

BERNARD — Finalement, ça fait quinze ans qu'on est libre, et on l'apprend juste aujourd'hui. C'est moche.

ALAIN *s'appuie sur le rebord de la fenêtre*— Libres de rester en attendant le bon vouloir d'une machine, (*il fait deux pas en direction du capteur*)... qui ne dit rien.

CHARLOTTE — Des fois elle fait « clic ».

BERNARD — Je suis témoin. Ca clique.

(*On entend un clic*).

ELIANE — Tiens, un seul « clic » cette fois.

BERNARD — Elle fatigue.

DOMINIQUE — Je me demande bien ce que ça peut vouloir dire.

BERNARD — Peut-être qu'elle a soif, tout simplement.

ELIANE — Ton humour de salle des fêtes nous tape tous sur les nerfs.

BERNARD — Personne ne sera sauvé.

TOUS — Quoi ?

(*Un temps*)

ALAIN — Explique nous ta nouvelle théorie. Ca nous fera au moins passer le temps.

ELIANE — Je préférerais qu'on s'en passe, j'ai assez entendu d'âneries pour la journée.

BERNARD — Personne ne sera sauvé.

CHARLOTTE — Bis repetita.

ELIANE — Amen.

ALAIN — Le remords te ronge au point que tu en es désespéré. C'est ta stratégie, hein ?

BERNARD — Quoi ?

ELIANE — Le remords, Bernard, il parle du remords. Tu sais, le truc qui ressemble à du regret avec plein de pathos à l'intérieur.

DOMINIQUE — Beuark !

CHARLOTTE — Bernard a toujours été très porté sur le remords, il faut le dire.

ALAIN *ricane*— C'est une stratégie qui en vaut une autre, reste à savoir si elle sera efficace.

BERNARD — Stratégie ! Tu n'as que ce mot là à la bouche ! Tu as passé tellement de temps à te contrôler, à te surveiller, que je me demande comment tu peux faire pour éprouver encore des émotions. Tu es ton propre geôlier.

CHARLOTTE — Nous sommes tous nos propres geôliers.

DOMINIQUE — Mais on a perdu la clé.

CHARLOTTE — Sauf que la porte est restée ouverte.

ELIANE *fonce vers le capteur*— Bon il faut en finir ! Où est le bouton ?

BERNARD *d'un ton las*— Y a pas de bouton. Depuis quinze ans que tu passes devant ce foutu truc, t'as pas encore remarqué ?

ELIANE *tape du plat de la main sur le boîtier métallique* — Ca suffit, c'est prévu pour aujourd'hui ! Quinze ans ! Aujourd'hui on doit savoir qui est le plus coupable d'entre nous ! (*On entend trois clics suivi d'un bruit d'impression. Alain se baisse et récupère un papier*)

ALAIN — Il a écrit quelque chose.

DOMINIQUE — D'où ça sort ce papier ?

ALAIN — D'une petite trappe qui s'est ouverte.

(*Tous se pressent autour d'Alain sauf Bernard.*)

ELIANE — On s'en fout, qu'est-ce qu'il y a d'écrit ?

CHARLOTTE — Oui, ça dit quoi ?

ALAIN *lit le papier*— Ta douleur du Périer, sera donc éternelle.
 DOMINIQUE — C'est qui « du Périer » ?
 BERNARD — Le type qui a inventé l'eau gazeuse. Je préfère Dom Perignon, mais on n'en est plus là.
 ELIANE — Un capteur qui cite Malherbe, c'est inouï l'électronique !
 CHARLOTTE — C'est qui Malherbe ?
 BERNARD — Un poète.
 ALAIN — Récent ?
 ELIANE — Vieux.
 BERNARD — Très vieux.
 DOMINIQUE — On a attendu quinze ans pour ça ? Pour un seul vers ?
 ALAIN s'énervé tout à coup et met un grand coup de pied dans la machine — Ce machin se fout de nous. Il devait nous indiquer qui était le plus coupable d'entre nous.
 BERNARD — Comme ça on aurait pu faire un joli sacrifice et pfuit ! Hasta la vista. Le nettoyage de conscience va devoir attendre un peu, je le crains.
 CHARLOTTE — La culpabilité, ça se partage ?
 BERNARD — Non, ça se multiplie, plutôt.
 (*Alain continue de bourrer la machine de coups de pied, elle finit par s'éventrer dans un cliquetis monstrueux*).
 DOMINIQUE — Oh là, là, le capteur, le capteur, qu'est-ce que tu as fait ? Mais qu'est-ce que tu as fait ?
 BERNARD — A tout cassé.
 ELIANE — Quinze ans pour en arriver là.
 CHARLOTTE — Alors qu'on aurait pu le casser en dix minutes.
 BERNARD *se lève et va vers la machine*— Vous avez vu ? C'est vide à l'intérieur. Il n'y a rien, juste la trappe et un petit rouleau de papier.
 ALAIN *se calme peu à peu* — Comment un machin pareil pouvait-il capter quoi que ce soit.
 DOMINIQUE — C'était un capteur qui ne captait rien.
 ELIANE — On s'est fait avoir ! Depuis quinze ans, on se fait rouler dans la farine par cette machine infernale.
 BERNARD — Nous nous sommes piégés nous-même.
 CHARLOTTE — Il y a encore quelque chose dedans. (Elle tire un autre bout de papier et commence à lire) « Journal de Franz Kafka, 8 avril 1911. Ai passé le dimanche après-midi au zoo. Stupeur des animaux devant certains regards humains. » C'est souligné.
 DOMINIQUE — Quoi ?
 CHARLOTTE — La phrase est soulignée : « stupeur des animaux devant certains regards humains ».
 ELIANE — Qu'est-ce que ça veut dire ?
 ALAIN — Rien. Tout ça n'a strictement aucun sens.
 BERNARD — Un zoo. On n'était qu'un putain de zoo.
 CHARLOTTE — La culpabilité, c'est comme des barreaux.
 DOMINIQUE — Alors on ne pourra jamais oublier.
 ALAIN *remet sa veste*— Vous faites comme vous voulez mais moi je me tire. (sort)
 ELIANE — Et si on faisait comme lui.
 BERNARD — Pas besoin de portes, les grilles sont à l'intérieur.
 (*Alain rentre à nouveau*)
 ALAIN — Je ne peux pas. Pourquoi je ne peux pas ?
 TOUS ENSEMBLE — Qu'est-ce qu'on va faire ?

RIDEAU